

Trois lettres inédites de l'abbé Rousselot ⁽¹⁾



Biarritz, Maison Nartus, le 22 7bre 1922.

Monsieur de Urquijo,

Nous sommes arrivés ce soir seulement à Biarritz. Ma santé a exigé un séjour plus long que je ne pensais à Caunterets. C'est autant de pris sur celui que je me proposais de faire à Biarritz.

Je serai à votre disposition dès demain matin.

Présentez, je vous prie, mes hommages respectueux à Madame de Urquijo et croyez à mes meilleurs sentiments.

P. Rousselot.

Paris le 6 8bre 1921.

Monsieur de Urquijo,

Dès mon retour à Paris, je me hâte de vous renouveler mes remerciements pour la façon vraiment princière dont Vous m'avez traité pendant mon séjour à Biarritz. Le voyage à Roncevaux restera un de mes meilleurs souvenirs.

Je vous fais adresser un exemplaire de ma Revue des Patois Gallo-Romans où vous trouverez ma thèse française.

J'ai revu mon article sur le basque d'après les expériences faites avec M. Azkue.

Quand j'aurai recueilli d'autres documents, je fondrai le tout ensemble.

Un point que je vous signale dès maintenant, c'est un changement dans l'accuité dans les. mots suivants (les chiffres marquent des vibrations simples):

onena «celui de celui-ci»
240 28 260

(1) Voici trois lettres que M. l'abbé Rousselot m'écrivit lors de son petit séjour au pays basque, au sujet de l'article qu'il m'avait promis pour notre Revue. Il serait intéressant—comme le dit M. Georges Lacombe—de rechercher ce dernier dans les notes laissées par l'éminent phonéticien: (J. de U).

on ena «celui de ceux-ci»
 300 290 200
 onek «ceux-ci»
 320 200
 gizona
 240 280 240
 gizonak
 280 320 180

Veillez, je vous prie, présenter mes hommages à Madame de Urquijo et agréer mes sentiments les plus distingués et reconnaissants.

P. Rousselot.

Urkixo-Baita, Saint-Jean de Luz (1)

Cher Monsieur de Urquijo

Le malheur des temps m'a amené ici. J'ai apporté mon article, hélas! interrompu bien des fois. Serait-il possible de le reprendre? Je n'ai plus rien d'autre chose à faire.

J'ai quitté Paris avec mes diapasons afin de les soustraire à la destruction ou au pillage, si l'ennemi réussit à entrer dans la capitale. Peut-être aussi pourrais-je m'en servir pour Mme. la Comtesse.

J'ignore encore ce que je ferai. J'ai songé aussi que je pourrais voir si le petit prince d'Espagne pourrait être amélioré comme l'a été la petite princesse de Parme (2). Je vais demander au Roi s'il veut profiter de l'occasion.

En attendant, je me suis arrêté à Hendaye où j'ai pris une chambre à l'Hôtel de la Gare, mes appareils étant à la consigne, jusqu'à ce que je puisse prendre une détermination définitive.

Présentez mes hommages les plus respectueux à Madame de Urquijo, et veuillez agréer mes sentiments bien affectueux.

P. Rousselot.

(1) M. Rousselot écrivit cette lettre dans ma villa de S^tJean de Luz à un moment où je ne m'y trouvais pas.

(2) Il s'agissait de la Princesse, de Parme, soeur de l'Imperatrice Zita, que M. Rousselot avait soignée pour sa surdité, à Paris, avant la guerre.